

Henry
Sico

24 nuits

(Version ultime)



Recueil de nouvelles

Henry Sico

24 nuits

(Version ultime)

© Henry Sico, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-2180-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Je dédie ce livre à mes parents, vous avez fait
du mieux que vous avez pu. Je vous aime.

Introduction

Tic, tac, tic, tac....

Est-ce que cela vous est déjà arrivé de ne pas être capable de vous endormir ? Même si vous gardez les yeux fermés, votre esprit reste concentré sur le bruit de l'horloge qui est près de vous ou les craquements dans votre maison.

Ne faisant qu'augmenter votre peur et au moment où vous arrivez à vous assoupir, les premiers rêves qui apparaissent sont plus troublants qu'à leur tour. Vous traînant ainsi dans un tourbillon d'angoisse et de terreur.

Imaginez si vous vous rappeliez de l'entièreté de vos rêves, seriez vous capable d'oser fermer les yeux qu'un seul instant ?

Comme on ne peut pas rester éveillé, on n'a pas le choix de céder.

Voici les rêves qui viennent troubler mes nuits. J'espère qu'en les lisant vous ne tomberez pas dans le même abysse.

Chapitre 1

L'autre côté de la médaille

J'étais assis à mon bureau lorsque le téléphone a sonné, c'était ma mère qui me téléphonait du royaume des morts mais comment était-ce possible ? Même si j'étais sans mot, je me suis quand même prêté au jeu.

— Allo mon amour !

— Salut maman, comment vas-tu ?

— Je vais bien, je t'appelle pour savoir si tu voulais venir manger à la maison ce soir ?

— D'accord.

— Je t'aime, on se voit tout à l'heure.

— Je t'aime maman.

Je ne pouvais pas manquer l'occasion de la revoir encore une dernière fois. J'ai regardé en direction de l'afficheur de mon téléphone, l'année indiqué était 2016. Ma mère est décédée en 2014. Je ne savais plus quoi penser, est-ce que j'avais perdu la raison ? J'ai finalisé un dernier dossier avant de partir.

Une fois terminé, j'ai éteint mon ordinateur et j'ai enfilé mon manteau. Comme tous les jours, je faisais le tour du bureau pour saluer les derniers occupants. Une fois la tournée terminée, j'ai pris la direction de la sortie. Mes parents n'habitaient pas très loin du bureau alors j'ai décidé de faire le trajet à pied.

Je me souviens encore de la dernière fois que je l'ai vu en vie ainsi que de notre dernier appel téléphonique. Rien ne s'était effacé même après deux ans.

Pendant que je marchais, certains souvenirs s'affichent devant mes yeux, comme si j'étais assis dans une salle de cinéma. Les anniversaires, le temps des fêtes et les étés à la plage.

Une fois arrivé devant l'immeuble, je suis resté là quelques minutes à le contempler avant d'appuyer sur la sonnette. Lorsque j'ai posé mon doigt sur le bouton, la première voix que j'ai entendu c'était celle de mon père.

— Oui, qui-est-ce ?

— C'est moi.

Ensuite j'ai entendu le bruit de la porte qui se déverrouillent. Mon père savait que c'était moi parce que je disais toujours les mêmes mots, avec la même intonation. J'ai ouvert la porte et pris la direction de l'escalier. Pendant que je montais, j'entendais quelqu'un le descendre, c'était mon père qui venait m'accueillir.

— Bonjour Henry, je suis content de te voir.

— Moi aussi papa.

Je l'ai serré dans mes bras et je l'ai suivi jusqu'à l'appartement. Juste d'avant d'ouvrir la porte il a ajouté :

— Ça nous a vraiment surpris lorsque maman nous a dit que tu venais, normalement tu refuses à chaque fois.

Il n'avait pas tort, je refusais chacune de leur demande, je ne me sentais pas à l'aise de souper avec eux. Trop d'images me revenait en tête lorsque je restais plus d'une heure dans cet endroit. Une fois à l'intérieur, c'est ma mère qui s'est avancée vers moi.

— Bonjour mon amour.

— Bonjour maman.

Je l'embrassais sur la joue et prise dans mes bras, j'aurais aimé que ce moment dure éternellement. Puis elle m'a chuchoté.

— Tu sais que je t'aime.

Je le savais et moi aussi je l'aimais plus que tout. Rien ne remplace une mère aux yeux de son enfant. On s'est assis à la table et bien avant que quiconque n'en parle, je savais déjà ce qu'on mangeait. La spécialité de la maison était le roastbeef de mon père, il était fier de le préparer pour nous et nous on aimait bien le manger.

Comme à chaque repas familial, les anecdotes du passé déferlent. Les bons comme les mauvais et il y avait aussi les histoires intimes de mes parents qui causaient des malaises instantanés. Malgré tout j'étais content d'être là en famille, que cette vision soit réelle ou non. Quand le repas fut terminé, nous sommes allés nous asseoir un peu dans le salon pour continuer à discuter.

Même si je voulais rester assis là pour le reste de ma vie, il fallait que je retourne à la maison retrouver ma propre famille. Je suis allé embrasser mes parents une dernière fois avant de partir en leur disant qu'à l'avenir je ne refuserais plus jamais leur demande. J'ai mis mon manteau et juste avant de refermer la porte derrière moi je les regardais une dernière fois.

Je suis retourné au bureau pour aller chercher ma voiture puis je suis allé chez moi. Il était très tard, probablement que tout le monde dormait déjà. J'ai ouvert la porte sans faire de bruit et j'ai déposé doucement mes clés sur la table. Je suis allé dans ma chambre et ma copine dormait déjà. Ensuite j'ai ouvert la porte de l'autre chambre, mon cœur a commencé à se crispier, elle ne contenait qu'un bureau et quelques boîtes.

Où était mon fils, Sam ?

En y songeant c'était logique, si on suivait la courbe de mon histoire et que ma mère était toujours vivante, mon fils n'aurait jamais existé, parce que tous les changements que j'ai apportés à ma vie étaient des répercussions de sa mort. Toute la pièce a commencé à trembler, j'avais peur et je n'arrivais plus à respirer.

Puis....

Je me suis réveillé et la première chose que j'ai faite et d'aller voir mon fils qui dormait à poings fermés.

Chapitre 2

L'âme soeur

Ce matin-là j'étais assis dans la cuisine et j'écrivais le brouillon de mon deuxième chapitre. J'ai inscrit quelques lignes en guise d'introduction mais je ne savais pas comment poursuivre l'histoire. Pour essayer de faire revenir mon inspiration je suis allé dans le salon pour écouter un peu de musique, quand quelqu'un a frappé à la porte.

Toc, toc, toc.

Je suis allé répondre et j'étais sans voix, alors c'est elle qui a parlé en premier.

— Bonjour Henry.

— Bonjour.

— Est-ce que ça va ?

— Oui très bien et toi ?

— Oui ça va. Tu as l'air surpris de me voir ?

— Un peu je dois te l'avouer, que fais-tu ici ?

— J'avais envie de te voir.

— Tu veux entrer ?

— Oui, je le veux bien.

J'ai refermé la porte derrière elle, ensuite je lui ai offert de s'asseoir mais elle préférait rester debout. Ne sachant pas trop quoi dire, j'ai attendu qu'elle parle la première.

— Pourquoi as-tu l'air si surpris ?

— Je vais te montrer.

Je suis allé chercher mon brouillon sur la table et je lui ai donné. Le texte indiquait mot pour mot tout ce qu'il venait de se passer. Elle m'a regardé droit dans les yeux et m'a demandé :

— Quel est le titre de ton chapitre ?

J'ai hésité un peu avant de répondre...

— L'âme sœur.

— Et Comment finit cette histoire ?

— Je ne sais pas encore, en fait j'étais bloqué avant que tu arrives.

Elle a mis ses bras autour de mon coup et a dit :

— Peut-être comme ça.

Elle a approché son visage tout près du mien, je sentais la bonne odeur de son parfum envoûtant. Elle a chuchoté :

— Je peux ?

— Oui

Elle a collé ses lèvres contre les miennes, je sentais son cœur battre au travers de sa poitrine.

Puis...

Je me suis réveillé.

J'étais assis sur le fauteuil, la musique jouait encore au travers des écouteurs.

Pour une des rares fois j'aurais préféré rester endormi.